

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

ON S'ABONNE
Au bureau, place du Marché-
Noir, et chez MM. DUBOSSE,
JAVAUD, GODFROY, et M^{lle}
NIVERLET, libraires à Saumur.

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ABONNEMENTS.

Saumur. par la poste.
Un an. . . 18f. » 24f. «
Six mois. . 10 » 15 «
Trois mois. 5 25 7 50

— A PARIS, Office de Publicité Départementale (ISIDORE FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence des Feuilles Politiques, *Corresp. générale* (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, — acceptés, — ou continués, — sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — Les annonces devront être remises au bureau du journal, la veille de sa publication.

CHRONIQUE POLITIQUE.

Le gouvernement russe a cru devoir retirer l'exequatur aux consuls de France et d'Angleterre à Saint-Petersbourg. En communiquant cette résolution au consul de Sa Majesté Britannique, M. le comte de Nesselrode offrait à cet agent ses passeports, tandis qu'il annonçait à M. de Castillon que l'empereur Nicolas l'autorisait à continuer de résider à Saint-Petersbourg. Le Gouvernement français a refusé d'accepter le bénéfice de la différence de traitement que le cabinet russe cherchait à établir entre les consuls des deux puissances alliées, et il a prescrit à M. de Castillon de quitter son poste. (Moniteur.)

Voici quelques extraits d'un rapport adressé au ministre de la marine, par M. le vice-amiral Bruat, commandant en chef l'escadre de l'Océan :

« ... Je n'ai point quitté le mouillage de Gallipoli. Ma présence y est toujours extrêmement utile; ce sont les équipages et les embarcations de nos vaisseaux qui opèrent, chaque jour, le déchargement des nombreux navires que les vents d'ouest ont amenés sur la rade de Gallipoli. Nos ouvriers charpentiers ont été mis à la disposition du général en chef, qui les emploie à exécuter divers travaux de première nécessité. Du matin au soir, et souvent une partie de la nuit, trois ou quatre cents hommes de l'escadre sont occupés à débarquer des troupes ou des chevaux, à décharger des navires du commerce, ou à remplacer leur chargement par du lest en pierres....

« Je n'essaierai point, monsieur le ministre, de vous donner des nouvelles du théâtre de la guerre. M. le vice-amiral Hamelin est sur les lieux, et doit tenir Votre Excellence exactement informée de tous les événements dignes de son intérêt. L'impression générale me paraît être, ici, très-favorable aux mesures adoptées par le Gouvernement de Sa Majesté. Les troupes arrivent à Gallipoli dans les délais fixés à l'avance; le temps les seconde; la lenteur des progrès des Russes et l'attitude d'Omer-Pacha leur permettent de se reconnaître et de s'organiser. La guerre s'ouvre sous d'heureux auspices, à la vue des braves troupes campées sur les hauteurs de Gallipoli, on ne peut douter qu'elle ne soit glorieuse.....

« ... Nous serions bien coupables si le specta-

cle de l'activité déployée par les généraux, les officiers et les soldats campés sur les hauteurs de Gallipoli n'excitait pas notre émulation. Il règne dans cette petite armée une gaieté, un entrain qui rappellent les beaux jours de l'Empire. L'emplacement du camp a été heureusement choisi. Les troupes ont, à portée, du bois et de l'eau, et le terrain est favorable à leurs exercices. Les arrivages, qui se succèdent depuis quelques jours, rendront la tâche du général Canrobert plus facile. Les premiers moments ont été, comme on devait s'y attendre, des moments d'épreuve: il a fallu pourvoir, avec des moyens très-insuffisants, à l'établissement et à la subsistance des troupes. Il m'a paru que ces embarras avaient été très-heureusement surmontés et qu'on devait en féliciter l'expérience et l'activité du général en chef. Je sais que les officiers anglais ont témoigné à plusieurs reprises leur admiration de la bonne tenue et de l'industrielle énergie de nos troupes.

« Mes relations personnelles avec les officiers généraux de l'armée française et de l'armée anglaise ont été établies dès le premier jour sur le meilleur pied. Je les aide de tout mon pouvoir, sans rien sacrifier, cependant, des soins que je dois avant tout à l'instruction militaire des équipages, et j'ai l'intime conviction qu'en agissant comme je l'ai fait, j'ai satisfait à vos instructions et répondu à la confiance dont vous voulez bien m'honorer. » (Moniteur.)

Quelques journaux ont parlé d'un conflit qui se serait élevé entre le général Baraguey-d'Hilliers et la Porte-Ottomane, et par suite duquel l'ambassadeur de France aurait menacé de quitter Constantinople avec le personnel de sa légation. Le gouvernement n'a point reçu de détails suffisants pour être fixé sur le caractère de ce conflit. Il sait seulement, par une dépêche télégraphique du 28 avril, qu'il n'y a point eu d'interruption de rapports entre l'ambassade de l'Empereur et la Porte-Ottomane. Il paraît que l'incident dont il s'agit se serait produit à l'occasion des exceptions que comportait la mesure prise par le gouvernement ottoman pour l'expulsion des sujets hellènes établis sur le territoire turc.

Il appartenait au Divan de juger quels étaient ceux dont la présence pouvait ou non offrir des dangers. Si, en cette circonstance, le gouvernement de

l'Empereur avait à faire entendre un conseil, c'était de ne point transformer en question religieuse une question de sûreté publique. Tel est le sens des instructions qu'il a envoyées à Constantinople aussitôt qu'il a été informé de la résolution adoptée par la Porte. (Moniteur.)

THÉÂTRE DE LA GUERRE.

On écrit du Danube inférieur à la *Presse* de Vienne, que le 28 avril, les Russes ont recommencé, mais encore sans succès, à bombarder Silistrie. Deux jours après, les Russes ont tenté entre Orsova et Silistrie un passage sur la rive droite pour attaquer Silistrie par terre, mais 2,000 Turcs les ont forcés de repasser sur la rive gauche. Omer-Pacha se dispose à reprendre l'offensive. — Havas.

« Trieste, lundi 8 mai.

« Bucharest, 5 mai. — Une proclamation russe annonce que la Grande-Valachie ne sera pas évacuée et que la Petite sera réoccupée plus tard.

« Les Grecs ont été battus à Arta. »

« Vienne, lundi 8 mai.

« La navigation du Danube a été reprise jusqu'à Widdin. »

« Constantinople, 30 avril 1854.

« Le général Raglan est arrivé ici hier. Quinze mille hommes de l'armée anglaise sont déjà dans la capitale. L'artillerie et la cavalerie sont attendues et compléteront toute la division anglaise. Un pareil nombre de soldats de l'armée française se rend également à Constantinople, où ils arriveront par terre et par mer. Les flottes étaient signalées le 25 devant Sébastopol: des divisions des flottes étaient détachées sur Canapa et Redont-Kalé.

« Douze navires de commerce russes ont été capturés devant Sébastopol par trois vapeurs des flottes combinées.

« Un vapeur français avec une division turque ont coulé, près de Salonique, trois navires chargés de volontaires grecs.

« Le *Journal de Constantinople* annonce que le différend survenu entre le général Baraguey-d'Hilliers et le Divan, à l'occasion des permis de séjour individuels, était aplani. » — Havas.

Une dépêche de Copenhague, du 6 mai, annonce que des corvettes anglaises enlèvent des prises en vue de Sunderball, Gefle et Aland. — Havas.

FEUILLETON

LE ROI DES MÉNÉTRIERS.

(Suite.)

XXI.

Pendant que ceci se passait au dehors, le bailli et ses enfants étaient enfermés dans la salle basse de la Maison-Comte.

Le vieil Hermann, vêtu de son plus bel habit noir, le chef couvert de sa plus ample perruque, bouleversait machinalement les papiers dont sa table de travail était chargée. Rodolphe, chez lequel aucune addition de toilette n'annonçait la solennité d'un jour de nocce, se promenait à grands pas. Quant à Frantzia, assise dans un vieux fauteuil, affaissée sous ses fleurs et sa parure de mariée, la tête penchée sur sa poitrine, l'œil hagard, les bras pendants, elle demeurait immobile comme une statue du désespoir.

Depuis son retour dans la maison paternelle, elle n'avait pas changé d'attitude; elle ne répondait pas aux questions qu'on lui adressait; seulement elle murmurait de temps en temps avec la persistance monotone d'une idée fixe :

— Je suis mariée ! je suis mariée !

Enfin Rodolphe s'arrêta devant elle, et saisissant une des mains de la jeune fille, il la porta à ses lèvres.

— Ma sœur, je t'en supplie, reviens à toi, dit-il avec

chaleur; ton désespoir nous brise l'âme... Parle-nous, de grâce, parle-nous, ne fût-ce que pour nous maudire de l'avoir poussée à ce sacrifice !

Frantzia ne parut pas d'abord avoir entendu ces paroles. Elle reprit d'un ton lent et déchirant :

— Je suis mariée !

Rodolphe lâcha la main qu'il tenait; elle retomba inanimée.

— Que faire? dit-il en s'avancant vers son père, à qui cette scène semblait navrer le cœur; ne pouvons-nous tirer cette malheureuse enfant de l'état où nous la voyons? Mon père, ne tenterons-nous rien pour atténuer cette immense et terrible douleur dont nous sommes cause? — Ne t'accuse pas, Rodolphe, dit le bailli en sanglotant; moi, moi, seul je suis coupable. N'as-tu pas été jusqu'à exciter ma colère pour essayer de sauver ta pauvre sœur? Mais j'étais fasciné, ébloui; les obsessions de Pinck, les prières de mon vieux maître, m'avaient fait oublier ma prudence ordinaire, ma tendresse pour ma fille unique... Je croyais voir une volonté libre et intelligente où il n'y avait que faiblesse imbécille, inspiration étrangère. Oh! pourquoi ai-je cédé? Pourquoi n'ai-je pas consenti à rester en disgrâce et à abandonner ce pays comme un mendiant? Du moins mes deux enfants m'eussent consolé dans ma chute, et les morts ne seraient pas sortis de la tombe pour ajouter leurs reproches à ceux de ma conscience! — Qui pourrait vous adresser un repro-

che, mon bon, mon excellent père? Les vivants ne l'oseraient pas; et quant aux morts... Croyez-vous vraiment à la réalité de cette étrange apparition de ce matin? — Il est difficile de nier ce que les yeux ont vu, ce que les oreilles ont entendu. — Et moi, mon père, sur ce point, et sur ce point seulement, je partage l'avis de Pinck. Nous avons été dupes d'une ressemblance frappante, d'une comédie bien jouée dont le but m'échappe. Mais j'ai des raisons de penser que ce personnage n'était pas... — C'était Daniel! c'était bien lui! s'écria Frantzia d'un air égaré en se redressant; oh! je l'ai reconnu, moi, car ses traits sont toujours présents à ma mémoire. Il venait jusqu'aux pieds des autels me reprocher mon parjure; mais il venait trop tard. Je suis mariée... mariée... mariée !

Sa tête se pencha de nouveau sur sa poitrine, et elle retomba dans son morne accablement.

— Mon père, dit Rodolphe d'une voix sourde en serrant avec force la main du vieillard, il n'y a pas d'illusions à se faire: si ma sœur est forcée de vivre avec un homme qu'elle méprise et qu'elle hait, elle mourra ou elle deviendra folle... Au prix même de ma vie, je la sauverai de ce double malheur! — Mais par quel moyen, Rodolphe? — Qu'importe? pourvu que je réussisse! — Malheureux! je te devine... Et tu oses me laisser entrevoir cette horrible pensée? tu oses... Oh! renonce à ce projet, mon bon, mon brave enfant! Si l'adversité est

« Hambourg, mardi 9 mai.

» Toutes les flottes ont quitté Elfuaben. Les hostilités sont imminentes. Les deux vaisseaux anglais le *Cumberland* et le *Prince-Régent* ont rejoint la flotte. — Havas.

EXTÉRIEUR.

GRÈCE. — On écrit d'Athènes, le 2 mai :

Les chambres viennent d'être dissoutes. L'insurrection est battue sur tous les points. En Epire, les Turcs ont emporté le camp de Peta, et, en Thessalie, la ville de Domoco a été débloquée avec une grande perte du côté des Grecs; partout les volontaires sont repoussés sur la frontière. On dit que l'expédition sur la Macédoine aurait échoué également. Quoi qu'il en soit, le gouvernement grec organise une nouvelle tentative, à l'aide d'un subside mensuel d'un million qu'il reçoit, à ce qu'on assure, de la Russie. (*Moniteur.*)

— Les excitations aussi coupables qu'imprudentes du gouvernement hellénique portent leurs fruits. Ainsi que l'on devait s'y attendre, la piraterie a reparu dans les mers de la Grèce. Une correspondance d'Athènes nous donne à ce sujet les détails suivants :

Une galiote, portant le pavillon anglais, a été trouvée abandonnée sur les côtes de l'île d'Andros. Les hommes de l'équipage, au nombre de 7, ont été massacrés par des pirates; le pont du navire présentait de nombreuses et récentes traces de sang. Les indications écrites sur la table de loch s'arrêtent au 11 avril, et constatent qu'à cette époque le navire se trouvait entre l'île de Zéa et la côte de l'Eubée. On a conclu que c'est dans ces parages que la galiote a été attaquée. Quant aux auteurs de cet acte criminel, les soupçons se portent généralement sur l'équipage d'une goëlette grecque à bord de laquelle se trouvaient embarqués une quarantaine de volontaires se rendant en Thessalie pour se joindre à l'insurrection.

Le patron d'un petit bâtiment grec arrivé à Syra, le 20 de ce mois, a déclaré à l'autorité du port que le 12, se trouvant à la hauteur de Pathmos, il a été attaqué par deux bateaux pirates, montés de 17 hommes, tous Loniens, et dont le chef se nomme Alexis. Ces pirates se sont emparés de tout l'argent qui se trouvait à bord, ainsi que des vivres et des effets appartenant aux hommes de l'équipage, « et n'ont, ajoute ce patron », abandonné mon bâtiment que pour courir en dépourillant un autre qu'ils venaient d'apercevoir. — Havas.

RUSSIE. — On lit dans le *Doncaster-Gazette* :

« Nous recevons, d'une personne qui habite Hull, les détails suivants, relatifs aux préparatifs de l'empereur de Russie dans la Baltique. »

Hull, 4 mai 1854.

Deux voyageurs arrivent de Hambourg. Un d'eux a quitté Cronstadt et l'autre Saint-Petersbourg depuis 13 jours. Le voyageur de Cronstadt rapporte que l'empereur de Russie fait couler dans le fleuve d'énormes blocs de fer garnis de pointes très-acérées au centre et destinées à percer les bâtiments anglais lorsqu'ils approcheront du port. L'empereur est venu à Cronstadt; il a minutieusement examiné tous les forts et il a fait des questions à

l'un de ses amiraux, relativement à la sûreté de la place contre l'attaque des flottes combinées. La réponse de l'amiral a été qu'il ne fallait pas garder les bâtiments de guerre dans le port, attendu qu'ils y seraient infailliblement brûlés ou détruits. Il valait mieux les faire sortir et les disposer en ligne par le travers du fleuve ou du golfe, de manière à agir comme batteries.

Il règne à Saint-Petersbourg la plus grande consternation. Les Anglais se retirent le plus vite possible. Beaucoup d'Anglais pensent que si les chances tournent contre l'empereur Nicolas, les Anglais seront massacrés par les Russes. Sir Charles Napier épouvante terriblement l'empereur et ses troupes. On croit que c'est à Sveaborg qu'il fera sa première visite. — Havas.

PRUSSE. — On nous écrit de Berlin, le 6 mai.

« On assure aujourd'hui qu'une grande partie des troupes russes qui formaient la garnison sur la frontière de la Pologne, a reçu l'ordre de se rendre dans les provinces de la Baltique.

Plus l'occupation de la Serbie et du Monténégro par les troupes autrichiennes devient probable, plus la mobilisation d'une partie de l'armée prussienne le devient aussi. Toutefois, il n'y a rien de réel et de positif que la nomination du nouveau ministre de la guerre.

« On assure qu'un plénipotentiaire prussien se rendra à Vienne et un plénipotentiaire autrichien à Berlin pour déterminer les mesures militaires que les circonstances pourraient commander. » — Havas.

FAITS DIVERS.

On lit dans l'*Akhbar* :

Nous avons eu entre les mains, il y a quelques jours, une rose d'une grosseur vraiment extraordinaire, et qui provenait d'un jardin de Douéra. Son diamètre était de quatorze centimètres; un employé supérieur de la préfecture en possède, dit-on, de pareilles, dans son jardin de Saint-Eugène. En fait de productions végétales de dimensions extraordinaires, un de nos collaborateurs a vu à Nefta, oasis tunisienne, des grenades qui n'avaient pas moins de 60 centimètres de circonférence.

— La partie méridionale du gouvernement de Tobolsk, qu'on nomme steppe de Kirghises, est comprise entre les 43° et 53° degrés de latitude nord et les 83° et 101° de longitude est. Plus considérable que la France, la Belgique et la Hollande réunies, elle n'est habitée que par des tribus nomades dont toute la richesse consiste en moutons et en chameaux. Ces tribus passent l'hiver dans leur steppe, où la saison, moins rigoureuse que dans le nord, permet aux troupeaux de chercher, sous une neige ordinairement peu abondante, les herbes et les mousses qui forment leur nourriture. Au printemps, elles se mettent en mouvement, remontant du sud au nord, consommant les herbes qui se trouvent sur leur passage, et, dans le courant de juillet, elles ont atteint la ligne frontière de leur pays de parcours et du gouvernement de Tobolsk.

Sur cette ligne sont construits, à la distance de 25 à 30 kilomètres les uns des autres, de grands hangars où les marchands russes vendent aux Kirghises tout ce qui leur est nécessaire, et prennent en échange des chameaux et surtout des moutons. Dès qu'un

marché est conclu, les moutons sont égorgés, on en prend le suif, qui est fondu, purifié et envoyé à Pétersbourg, où il forme un des principaux articles d'exportation.

Si, dans le midi de la steppe, la neige a été trop abondante, les moutons, ne pouvant trouver facilement leur nourriture sous une couche trop épaisse de neige, meurent par milliers; par suite, les échanges ne pouvant se faire sur la ligne frontière comme d'habitude, les articles russes subissent une forte dépréciation, et les suifs, plus rares, se vendent beaucoup plus cher; car c'est le suif des moutons kirghises (dont la qualité supérieure, provenant de celle des herbages de la steppe, ne peut être égalée par aucune) qui règle le prix du marché.

Dans le courant du mois d'août, les tribus reprennent en suivant le même chemin, la direction sud, pour recommencer ainsi tous les ans le même parcours.

C'est cette régularité de déplacement annuel des tribus kirghises qui a déterminé les Russes à choisir la ville chinoise de Psychougontschak, située sur la frontière orientale de la steppe des Kirghises, à cent lieues au sud du district des mines d'or et d'argent de l'Altai, pour en faire un centre d'échange entre la Chine et leur pays. Les nombreux chameaux des Kirghises servent au transport des marchandises, et par conséquent les draps et les cotonnades russes cherchent à lutter de ce côté et dans le Turkestan contre les produits similaires anglais qui y arrivent par l'Inde. (*Annales du Commerce extérieur.*)

— Tombeau en pierre, découvert à Ouville-la-Rivière, arrondissement de Dieppe, en 1854. — Dans le courant de février 1854, des terrassiers, occupés à planter des arbres sur la côte de Beuzeval (1), dépendant du hameau de Touslesmeuils, commune d'Ouville-la-Rivière, découvrirent à 40 centimètres du sol un fort beau cercueil d'une pierre jaunâtre comme celle de Saint-Leu. Ce sarcophage est en effet d'une pierre qui doit provenir du bassin de Paris, et elle peut passer pour du Vergelé, du Saint-Gervais ou même du Saint-Leu. Du reste, elle ressemble de tout point à la pierre dont se composent les cercueils de Sainte-Marguerite-sur-Mer, de Saint-Pierre-d'Épinay, de Pavilly, etc.

Le couvercle, parfaitement à sa place, était encore complet, mais divisé en trois morceaux, comme il l'avait été primitivement. Sa forme affectait celle d'un toit très-aplati et dont l'élévation était beaucoup moins prononcée que sur un grand nombre de tombeaux de ce genre, surtout ceux qui se rapprochent de nous.

Sa longueur prise en dedans était de 1 m. 70 c., sa largeur à la tête de 50 c., et aux pieds de 20 seulement. Sa profondeur variait de 30 à 40 c., et l'épaisseur en était généralement de 10 c. A 1 m. 20 de la tête et à 50 c. des pieds se trouvait le trou en forme d'entonnoir si commun dans ces sortes de cercueils.

L'orientation, prise la boussole à la main, nous a montré la tête au nord-est et les pieds au sud-ouest, orientation exceptionnelle, assez conforme à la pente de la colline, mais que rien ne nécessitait. Déjà à Sainte-Marguerite-sur-Mer, en 1841, à Saint-

(1) La tradition du pays prétend que sur cette côte est une pierre qui sépare les orages et détourne la foudre du hameau de Touslesmeuils.

entrée dans ma maison, n'y fais pas du moins entrer le crime. — Quel parti prendre alors... Mon père, vous connaissez toutes les ressources des lois et de la chicane; ne sauriez-vous trouver un moyen de faire annuler cet odieux mariage? La surprise, la captation, l'abus d'autorité de la part d'un vieillard, qui, nous le savons maintenant est à peu près privé de raison, ne seraient-ils pas des motifs suffisants? — Oui, sans doute, mon fils, mais nous serions obligé de porter atteinte à la considération qui est due au seigneur de Stolberg, en révélant publiquement l'état d'abaissement où il est tombé... D'ailleurs, nous n'obtiendrions rien si Pinck lui-même s'opposait à cette rupture; or, il ne consentirait pour rien au monde à perdre le fruit de ses sacrifices. — Mais on peut le menacer, lui arracher des concessions.... Il est lâche, et peut-être...

En ce moment Pinck entra d'un air calme, comme si dans sa courte absence il ne lui fut rien arrivé d'extraordinaire. Le silence que le père et le fils gardèrent tout-à-coup à son arrivée; appela un nuage sur son front bilieux.

— Je le vois, dit-il avec amertume, je n'ai pas encore conquis mes droits de cité dans ma nouvelle famille. On se cache de moi, on me traite en étranger; soit donc, je trouverai des compensations à cette injurieuse défiance. — Quoi? Monsieur, demanda Rodolphe indigné, osez-vous bien, en présence de mon père... — Ne l'irrite

pas, mon garçon, dit le bailli doucement; il vaut mieux s'adresser à son honneur, à sa conscience, à son bon cœur, et j'en suis sûr, ce langage sera entendu... Oui, mon cher Pinck, continua-t-il, quand vous êtes entré nous parlions de vous, et j'assurais Rodolphe qu'on n'explorerait pas vainement votre générosité... — Générosité, sans doute, ne veut pas dire sottise, répliqua le secrétaire en souriant. Eh bien, parlez, Stengel; qu'attendez-vous de moi?

Et il se jeta sur un siège d'un air dégagé.

— Vous voyez, reprit le bailli en baissant la voix et en désignant Frantzia, vous voyez dans quelle atonie profonde est tombée ma chère fille? Cet état, s'il se prolongeait, deviendrait dangereux... Les anxiétés de ces derniers jours, l'événement inexplicable de ce matin, ont abattu ses forces; les soins, le repos, les ménagements les plus délicats auront peine à la rétablir. Si vous l'aimez vraiment, Pinck, ayez pitié d'elle et de nous; consentez à vous éloigner d'elle pendant un mois, ou du moins pendant quelques jours... Dans cet intervalle, son esprit, qui est fort et vigoureux, reprendra son ressort ordinaire; elle s'habitue à peu à peu à sa nouvelle condition, elle se résignera à ses devoirs. Certainement elle vous saura gré plus tard de votre condescendance; elle finira par vous estimer, par vous aimer! — Oui-dà! et je pense aussi Bailli, que vous me conseilleriez de retourner à Stolberg ce soir même? — Pourquoi non?

si la chose était possible et en sauvant les convenances...

Pinck se mit à rire.

— Sur ma parole! s'écria-t-il en se levant, on s'est donné le mot pour m'arranger un joli jour de noces! Les uns veulent me jurer sur le Brocken, les autres m'envoyer à plusieurs lieues d'ici, à pied, par des chemins affreux. Au diable les propositions saugrenues!... Je ne vois, ajouta-t-il d'un ton léger, rien d'extraordinaire dans l'état de notre belle Frantzia. Toutes les jeunes filles sont ainsi le jour de leur mariage; mais cela passe vite, Bailli, cela passe vite, et demain il n'y paraîtra plus!

Il s'avança vers mademoiselle Stengel, et déposa un baiser sur son front pâle. Frantzia reçut cette caresse comme une morte, sans faire un mouvement pour l'éviter, sans même agiter la paupière. Rodolphe, à l'écart, grinçait des dents.

— J'attendais mieux de vous, Wilhelm Pinck, reprit le Bailli d'un air de touchant reproche; si vous avez, dans le passé, commis quelques fautes, j'espérais que vous profiteriez de cette occasion, de les effacer tout-à-fait... Pinck, mon ami, mon fils, ne repoussez pas ma prière!

Pinck souriait toujours d'un sourire forcé.

— Voyons, beau-père, répliqua-t-il, soyez raisonnable et flaissons cette scène ridicule. Comment! après

Pierre-d'Épinay, en 1847, et à Saint-Aubin-sur-Scie, en 1853, une orientation analogue s'était fait remarquer, les pieds étant au sud et la tête au nord.

C'est le 3 avril 1854, que M. Feret et moi nous avons visité ce cercueil, ouvert six semaines auparavant par les gens du pays, qui l'avaient reformé immédiatement. Il ne nous fut pas malaisé de reconnaître tout d'abord que ce tombeau avait été visité et pillé longtemps avant 1854. Une foule d'observations nous démontrèrent ce fait : l'absence du vase aux pieds et de quelques autres objets obligés dans ces sortes de sépultures, le dérangement des os, et surtout leur petit nombre. La tête au milieu du cercueil, parmi les os des côtes. Examinée avec soin, elle nous a paru être celle d'une jeune personne de douze à quinze ans. Plusieurs ossements se rapportaient au chef, mais bon nombre aussi manquaient à l'appel. En février, les bonnes gens n'avaient pas touché aux ossements, et ils n'en avaient enlevé aucun. Parmi les os de cette jeune personne se trouvaient mêlés des dents et des ossements d'un enfant de cinq ans, ce qui prouve que ce cercueil a servi à plusieurs personnes, selon l'usage de ce temps-là. C'était donc un sarcophage de famille, où chacun allait prendre place à son tour.

Les premiers spoliateurs enlevèrent tout ce qui pouvait flatter leurs yeux ou leur cupidité, tels que l'or, l'argent, le verre, etc., ils ne laissèrent subsister que le cuivre, le bronze et le fer. S'ils ont négligé les boucles d'oreilles, c'est qu'elles étaient en laiton et qu'ils ne virent pas la garniture en or des pendants. Probablement que ces boules de pâte recouvertes de métal s'étaient déformées et étaient tombées au sein de la terre; elles échappèrent ainsi à leur rapacité.

Parmi les objets qu'ils ont laissé subsister jusqu'à nous, se trouvent un couteau en fer dont il ne reste que le manche et une partie de la lame cassée en morceaux; une boucle en fer, de forme ronde, dont l'ardillon est très-bien marqué; une boucle métallique gondronnée et couverte d'un beau bleu dont les analogues se sont trouvés à Evvermeu et ailleurs; une bague en cuivre, en forme de chevalière, propre au petit doigt d'un homme; une petite fibule, aussi de cuivre, dont l'ardillon en fer avait disparu. Cette fibule, allongée, offre une saillie au milieu, type du reste commun à Londinières, à Evvermeu et à toute l'époque mérovingienne.

Nous avons remarqué aussi une paire de boucles d'oreilles en fil de laiton, de la grosseur d'une forte épingle. L'une de ces boucles, bien conservée, présente un diamètre de plus de 6 c. sur une circonférence de 20 c. Un des bouts est terminé par une ouverture allongée et l'autre par un crochet qui s'emboîtait dans le trou terminal. La partie la plus remarquable de ces boucles d'oreilles, c'était sans contredit les pendants, de la grosseur d'une noisette et de forme hexagone; le corps en était formé avec une pâte ou mastic qui a disparu et était recouvert de petites plaques d'or épaisses d'un quart de millimètre, de forme losangée, ayant 9 à 10 millimètres de large dans tous les sens.

Chacune de ces petites plaques était d'abord encadrée dans un petit filigrane uniforme. Cette forme de corde était très-usitée à l'époque mérovingienne. Nous l'avons observée à Parfondeval, sur des fibules d'or, et M. Akerman en cite un grand

avoir supporté tant de chagrins, renversé tant d'obstacles afin de devenir l'époux de votre fille, vous voulez que le jour même de mon mariage je me sépare d'elle brusquement, pour obéir à des craintes insensées, à des caprices d'enfant ! En vérité, j'aimerais encore mieux passer à vos yeux, aux miens, aux yeux de tout le pays, pour un méchant homme que pour un tiais.

Le bailli découragé se laissa tomber en gémissant dans son large fauteuil.

— Laissons ce sujet, reprit Pinck en quittant enfin le ton de l'ironie, j'ai à vous entretenir d'une affaire importante. Malgré les recommandations expresses de Monseigneur, vous vous êtes relâché depuis quelque temps de votre vigilance ordinaire à l'égard de ces associations secrètes qui se réunissent parfois dans le voisinage... — J'ai fait ce que j'ai pu, balbutia le Bailli avec distraction. — Quoi qu'il en soit, elles recommencent à s'agiter, et aujourd'hui même elles ont poussé l'insolence jusqu'à s'attaquer à moi. — A vous ? répéta Stengel surpris.

Rodolphe eut peine à retenir une exclamation de joie.
(La suite au prochain numéro.)

BOURSE DU 9 MAI.

4 1/2 p. 0/0 hausse 1 20 cent. — Fermé à 92 50.
3 p. 0/0 hausse 53 cent. — Fermé à 63 33.

BOURSE DU 10 MAI.

4 1/2 p. 0/0 hausse 40 cent. — Fermé à 92 90.
3 p. 0/0 hausse 40 cent. — Fermé à 63 93

nombre d'exemples en Angleterre, dans ses *Remains of Pagan Saxondom*.

A chaque angle de la surface saillait un petit tube en or, parfaitement engrené dans la plaque. Haut de 2 millimètres, il était rempli d'une pâte et devait se terminer par une petite verroterie de couleur ou une pierre fine.

Le milieu de la surface était occupé par un tube du même métal, mais beaucoup plus fort et de 4 millimètres de longueur. Ce tube, encore rempli de pâte ou de mastic, se terminait également par une pierre fine ou une verroterie colorée. Malgré toutes nos recherches, nous n'avons pas réussi à recueillir, dans la poussière du tombeau, aucune de ces pierres ou verroteries terminales.

Ces boules ou pendants devaient être un petit chef-d'œuvre d'orfèvrerie ou de bijouterie franque. Comment donc comprendre leur accomplissement avec un simple anneau de laiton ? Ces disparates, du reste, sont assez dans le goût de ce temps-là, et ils forment un des caractères distinctifs de cette époque. Fort souvent on trouve dans la même sépulture l'association inexplicable d'une grande richesse et d'une insigne pauvreté.

En décembre 1853, nous avons trouvé, à la côte de Saint-Aubin-sur-Scie, sur le squelette d'une femme, des boucles d'oreilles on ne peut plus semblables à celles d'Ouille, à l'exception que les pendants n'étaient pas en or.

Mais le plus curieux objet que nous ait présenté ce cercueil, c'est une plaque de ceinturon en fer, encore munie de sa boucle. Cette plaque, dont nous n'avons pu apprécier la longueur, parce qu'elle était tombée en plusieurs morceaux, pouvait être large de 9 cent. Ses bords étaient ornés de petits clous en cuivre, à tête saillante et hémisphérique. Malheureusement le fer, autrefois fort épais, était complètement oxydé et avait, en très-grande partie, détruit la belle damasquinure qui le recouvrait. Composée d'une lame d'argent extrêmement fine, appliquée et incrustée sur le fer, elle avait été découpée avec un art infini. Au moyen de précautions extrêmes, nous avons pu dépouiller quelques fragments de la rouille épaisse qui les recouvrait et nous avons fait revivre ainsi quelques portions de dessins damasquinés.

Ces damasquinures sont communes chez les Helvètes et les Burgondes, où on les retrouve beaucoup mieux conservées que chez nous. M. Rigollot en cite également un exemple remarquable trouvé à Misery, dans l'ancienne Picardie (1). Mais ce dernier dessin est loin d'être aussi fini et aussi achevé que le nôtre. Déjà, à Londinières et à Evvermeu, nous avions observé plusieurs exemples de damasquinure révélée surtout par l'analyse chimique; mais aucune des pièces n'avait conservé traces de dessin que l'on puisse citer.

La plaque d'Ouille a ceci de particulier, qu'elle est le spécimen de damasquinure franque le plus considérable et le mieux conservé que l'on ait rencontré en Normandie. Les motifs que présente cet échantillon précieux nous révèlent également le génie de cet art dans nos contrées. Evidemment il était en tous points semblable à celui qui régnait en Suisse à la même époque, et M. Troyon, dans sa description des tombeaux du Bel-Air (2), nous montre une plaque entièrement semblable à la nôtre. Ajoutons de plus que, dans les deux pays, les cercueils de pierre ont un véritable air de famille.

Toutes ces considérations me font placer le tombeau d'Ouille entre le sixième et le huitième siècle. — L'abbé Cochet. (Vie de Dieppe.)

— Voici un nouveau progrès constaté par les journaux scientifiques qui s'occupent avec suite des perfectionnements et des applications de la photographie :

Dans le détroit du Sund, et sur un navire qui marchait avec une vitesse de dix nœuds à l'heure, il a été pris, avec un objectif double et sur collation, un certain nombre de vues des côtes. Quoique prises dans des circonstances très-défavorables, à bord d'un vaisseau encombré où l'on n'avait fait aucune disposition pour assurer le succès des opérations, ces reproductions instantanées sont extrêmement satisfaisantes et suffisent à démontrer les grands services qu'on peut attendre de la photographie. La forteresse de Kronberg, les lignes de côtes avec les caps ou promontoires, etc., sont très-nettement définies, et il est évident, dès aujourd'hui, que de semblables dessins ont de très-grands avantages sur les dessins au pinceau.

— On écrit de Lubeck (Allemagne), le 3 mai, que dans la maison du pharmacien située rue de Klingsber, à Lubeck, on vient de faire une curieuse

(1) *Mém. de la Soc. des Ant. de Picardie*, t. x, p. 217-25.

(2) *Descrip. des Tombeaux de Bel-Air*, près Lannes, pl. iv, fig. 3.

découverte; on a trouvé dans une cachette pratiquée à l'intérieur d'un mur de refend une boîte en fer renfermant la somme de 40,000 marcs (58,115 francs) en petites monnaies d'argent de presque toutes les soixante-quatre villes qui formaient l'ancienne Hanse teutonique. C'est un véritable trésor numismatique, car de la plupart de ces monnaies, il n'existe pas d'autres exemplaires, même dans les plus célèbres collections d'Allemagne.

CHRONIQUE LOCALE.

La chambre de discipline des Notaires de l'arrondissement de Saumur, est composée comme suit, pour l'année 1854-1855 :

MM. Planton, notaire à Vihiers, *président*;
Hudault, notaire à Fontevault, *syndic*;
Denieau, notaire à Allonnes, *rapporteur*;
Leroux, notaire à Saumur, *secrétaire*;
Loiseleur, notaire à Neuillé, *trésorier*;
Bedon, notaire aux Rosiers, *membre*;
Cesbron, notaire à Doué, *membre*.

RECETTE PARTICULIÈRE.

Les souscripteurs à l'emprunt sont invités à retirer le plus tôt possible leurs certificats d'emprunt.

Ceux qui, à partir du 12 de ce mois, n'auraient pas payé le 1^{er} terme, sont prévenus qu'ils seraient passibles du 5 p. 0/0 en faveur du Trésor.

DERNIÈRES NOUVELLES.

On écrit de Valachie :

Avant de se rendre à Bukarest, le maréchal Paskevitch a fait une excursion à Kalarasch, d'où il a descendu le Danube jusqu'à Ismail. Il est passé ensuite dans la Dobrutscha pour y reconnaître les positions de l'armée. Les Russes se préparent à jeter un nouveau pont sur le Danube à Olténitza. Ils ont pour cela fait l'acquisition d'une grande quantité de bois de mâture que les paysans sont obligés d'aller chercher jusqu'au fond des Carpathes et de transporter ensuite gratuitement à Olténitza. Les malheureux paysans que l'on emploie à cette corvée se trouvent ainsi dans l'impossibilité de faire leurs labours et leurs semailles du printemps. Ils sont en outre forcés d'emporter avec eux leur nourriture et celle de leurs bestiaux, ne pouvant s'en procurer dans les vastes forêts qui couvrent les montagnes. Pour peu que l'occupation russe se prolonge, les populations de la Valachie seront réduites à la dernière misère. (Moniteur.)

Constantinople, 1^{er} mai.

« Le prince Napoléon est arrivé. » — Tous les Grecs non compromis et qui sont encore à Constantinople ont été autorisés à rester. — Havas.

MODES D'HOMMES.

L'inconstance proverbiale de notre température et ses inconvénients pour la santé ont depuis longtemps exercé la sagacité des industriels qui s'occupent du vêtement masculin. D'accord cette fois, contre son habitude, avec les prescriptions de l'hygiène, la mode a consacré l'usage des manteaux et des pardessus en tissu caoutchouté. Mais comme les meilleures inventions sont précisément celles qui excitent le plus la cupidité, on n'a pas manqué d'abuser de la bonne foi publique en livrant aux acheteurs des vêtements défectueux, n'ayant d'imperméable que le nom, mais préparés de manière à tromper un regard peu exercé. Pour ne pas éprouver en ce genre une regrettable déception, il est essentiel de ne s'adresser qu'à une de ces anciennes maisons dans lesquelles la probité commerciale est une tradition constante: telle est la maison RATTIER ET C^{ie} de Paris, renommée d'ailleurs d'ancienne date pour le bon goût et l'excellence de sa fabrication, et dont les magasins, situés rue des Fossés-Montmartre, 4, renferment un assortiment aussi complet que curieux des milliers d'applications auxquelles se prête la substance précieuse du caoutchouc soumis à d'ingénieux procédés de manipulation. Pour éviter aux consommateurs des méprises et des mécomptes, MM. RATTIER ET C^{ie} ont pris le parti d'apposer sur chacun de leurs produits une marque de la fabrique et un cachet de garantie qui les font reconnaître chez tous les dépositaires de la province, tels que chapeliers, quincailleurs, marchands de nouveautés et tailleurs confectionneurs. Signer ainsi ses œuvres, c'est prouver qu'on ne redoute aucun examen.

CHALES MAISON DUPONT, chausseur d'Antin, 41, au premier, Paris. — Vente, échange, réparation de cachemires des Indes et de France. Expéditions en province. *Tout individu se présentant de sa part trompe le public.*

P. GODET, propriétaire-gérant.

Tribunal de Commerce de Saumur.

Par jugement du Tribunal de commerce de Saumur, en date du huit mai présent mois, enregistré,

Le sieur Aubineau, marchand d'étoffes, demeurant ville de Doué-la-Fontaine,

A été déclaré en état de faillite ouverte.

M. Dalloux, juge-suppléant audit Tribunal a été nommé juge-commissaire de ladite faillite, et M. Kerneis, teneur de livres, demeurant à Saumur, syndic provisoire.

Pour extrait conforme.
Le Greffier du Tribunal,
(229) A. DUDOUET.

SERVICE DES SUBSISTANCES MILITAIRES.

ACHATS DE PAILLE ET D'AVOINE.

Le samedi 3 juin 1854, à 2 heures de relevée, à la Mairie de Saumur, il sera procédé à l'adjudication publique, sur soumissions cachetées, d'une fourniture de paille et d'avoine, à livrer dans le magasin militaire de la place de Saumur.

L'instruction et le cahier des charges relatifs à cette adjudication sont déposés dans les bureaux de la Sous-Intendance militaire (rue Beaurepaire, n° 40), où le public sera admis à en prendre connaissance. (230)

3,000 FRANCS

A DONNER A RENTE VIAGÈRE.
S'adresser à M^e DION, notaire à Saumur. (231)

A VENDRE

Une MAISON, rue de Fenet, avec boutique, cour, jardin derrière et vaste magasin.

S'adresser à M^e DION, notaire à Saumur. (232)

A CÉDER

de suite,

SANS PAIEMENT DE CLIENTELLE,

UN FONDS D'ÉPICERIE ET DROGUERIE auquel se trouve joint un autre article produisant seul 2,000 francs par an.

Pour renseignements, s'adresser au bureau du Journal. (233)

30,000 FRANCS
A PLACER, sur hypothèque, en totalité ou par parties.
S'adresser à M^e DION, notaire à Saumur. (234)

A LOUER PRÉSENTEMENT,
BELLE MAISON avec servitudes et joli jardin, située à St-Florent, sur le bord du Thouet.
S'adresser à M. ABRAHAM. (159)

MAISON A VENDRE OU A LOUER

Pour la Saint-Jean prochaine

Occupée maintenant par M. Jarry, ex-major de l'École, située rue Beau-repaire, à Saumur.

S'adresser à M^{me} veuve DE FOS-LETHEULLE, ou à M^e DUTERME, notaire. (81)

1,400 COTRETS chène,
A 36 francs le cent.

S'adresser au Jardinier de la maison de Chozé, commune de Cizay, route de Doué. (245)

A VENDRE

En un ou deux lots,

Un MORCEAU DE VIGNE, situé au canton des Rivières, commune de Saumur, contenant, 48 ares 50 centiares.

S'adresser à M^e DUTERME, notaire à Saumur. (220)

A LOUER PRÉSENTEMENT UNE MAISON

Située à Saumur, rue des Payens, actuellement occupée par M. Lambert-Bonnemère,

Et consistant en : salle à manger, salon de compagnie, cuisine, arrière-cuisine, plusieurs chambres au 1^{er} étage, deux mansardes, cour, remise et écurie à quatre chevaux.

S'adresser à M. REVELIÈRE-BEAUFILS et à M^e LEROUX, notaire à Saumur.

MAISON AVEC BOUTIQUE

Située rue de Tonnelles, près la place de l'Hôtel-de-Ville,

**A VENDRE
OU A LOUER POUR LA ST-JEAN.**

S'adresser à M. LEROY, rue du Petit-Maure, ou à M. BEAUDOUX-LEROY, rue Saint-Jean. (190)

A LOUER

Pour la Saint-Jean prochaine,

UNE MAISON

Sise rue Basse-Saint-Pierre, et adossée à l'Eglise.

Occupée autrefois par M^{me} Bedane.
S'adresser à M. le CURÉ de St-Pierre.

Saumur, r. GODET, imprimeur de la Sous-Préfecture et de la Mairie.

DÉCOUVERTE INCOMPARABLE PAR SA VERTU.

EAU TONIQUE PARACHUTE DES CHEVEUX

de CHALMIN, à Rouen.

Cette composition est infaillible pour arrêter promptement la chute des cheveux; elle en empêche la décoloration, les nettoie parfaitement, détruit les matières grasses et pellicules blanchâtres; ses propriétés régénératrices favorisent la reproduction de nouveaux cheveux, les fait épais-sir, les rend souples et brillants et empêche le blanchiment. GARANTIE. Prix du Flacon 3 fr.

FABRIQUE à Rouen, rue de l'Hôpital, 40. Dépôt dans toutes les villes de France; à Saumur, chez M. Eugène Pissot, coiffeur-parfumeur.

A Paris, chez M. DUSACQ, Libraire agricole, rue Jacob, 26,
Et à Saumur, au bureau du journal, l'Écho Saumurois,

JOURNAL D'AGRICULTURE PRATIQUE

Ce Journal, publié, sous la direction de M. Barral, par les auteurs de la *Maison rustique du 19^e siècle*, est le plus complet des recueils agricoles français; il paraît le 5 et le 20 du mois en un cahier de 44 pages in-4° sur 2 colonnes, avec de nombreuses gravures. (Prix, franco, 12 fr. par an.)

MM. SOMMAIRE DU N° DU 5 MAI 1854.

LEGOUTEUX	Des bases de l'entreprise rurale.
DE GASPARI (Auguste) ..	Destruction des insectes qui attaquent les luzernes.
DE LAVERGNE (Léonce) ..	Les quatre frères.
CRUSSARD	Action chimique du noir animal.
BARRAL	Chronique agricole de la 2 ^e quinzaine d'avril.
BARRAL	Revue bibliographique. — Ouvrages d'agriculture publiés en avril 1854.
DE GOURCY	Voyage agricole en Belgique.
BARRAL	Monument à Olivier de Serres.
JAMET	Programme des Concours de Poissy en 1854, 1853 et 1856.
BOULEY	Rapport sur la péripneumonie épizootique.
ALCAN ET LIMET	Nouveau procédé de filature de la soie.
BORIE	Revue commerciale de la 2 ^e quinzaine d'avril.

Ce Numéro contient 7 gravures.

REVUE HORTICOLE

JOURNAL D'HORTICULTURE PRATIQUE.

La *Revue horticole*, publiée par MM. Poiteau, Vilmorin, Naudin, Neumann, Pépin, etc., auteurs de l'*Almanach du Bon Jardinier*, sous la direction de M. Decaisne, membre de l'Académie des Sciences, professeur de culture au Jardin des Plantes de Paris, paraît le 1^{er} et le 16 du mois avec gravures coloriées. (Prix, franco, 9 fr. par an.)

MM. SOMMAIRE DU N° DU 1^{er} MAI 1854.

DECAISNE	<i>Gomphrena coccinea</i>
CARRIÈRE	Deux mots sur l' <i>Akebia quinata</i> .
TCHATCHEFF	Conifères de l'Asie-Mineure.
NAUDIN	Le Roi des Conifères.
RATTIER	Ketmie comestible.
PLANTON	Notice sur Auguste Saint-Hilaire.

La gravure coloriée représente le *Cunonia capensis*.

On s'abonne à Paris, chez M. DUSACQ, éditeur, rue Jacob, 26.
Et à Saumur, au bureau du journal, l'Écho Saumurois.

BUREAUX A PARIS, RUE DE SEINE-SAINTE-GERMAIN, 12.

Envoyer franco un Bon de Poste au nom de M. L. FAVRE, directeur.

ON S'ABONNE CHEZ LES LIBRAIRES, ET AU BUREAU DE L'Écho Saumurois.

4

FRANCS PAR AN POUR LA FRANCE.

MONITEUR DES CONNAISSANCES UTILES ET PRATIQUES,

JOURNAL MENSUEL DES DÉCOUVERTES, PROCÉDÉS ET RECETTES,

Contenant le Résumé de tout ce qui se publie en France et à l'Étranger, de nouveau, d'applicable et d'utile.

Par la variété et le nombre des articles que publiera le *Moniteur*, il remplacera un Journal d'Agriculture, de Jardinage, d'Industrie manufacturière et commerciale, des Inventions, d'Hygiène, d'Économie domestique, de Médecine et Chirurgie domestiques, de Médecine vétérinaire, de Jurisprudence usuelle, de Compte-rendu de l'Académie des Sciences, etc.

SOMMAIRE DU NUMÉRO DU MOIS D'AVRIL.

Calendrier du Cultivateur; — Maladie de la Vigne; — De la Vache; — De la Vache beurrière; — Enseignement de l'Agriculture dans les Ecoles primaires; — Culture printanière, ou découverte d'un Procédé par M. Doucet, du Calvados; — Apiculture; — Nouvelle Culture des Melons sous cloche, sur buttes et sur couches, d'après le procédé du jardinier Loisel; — Culture de l'Oxalis Crenata; — Action du Sel marin (Chlorure de Sodium) en Horticulture; — Le Fraisier Mammoth; — Le Fraisier Bieton's large white (Grand-Blanc de Bieton); — Le Fraisier Hautbois fertilisé de Myatt; — Destruction des Vers de terre et des Limaces par le Guano; — Pour nettoyer les Glaces et Cristaux et leur donner un très-beau brillant; pour nettoyer les Peintures à l'huile et au vernis; — Tannage des Filets de pêcheurs; — Pour préserver les Murs de l'Humidité; — Encre pour marquer le Linge; — Vernis pour conserver le Bois; — Moyen de conserver les sangsues; — Nourriture pour la Volaille; —

Nouveau Procédé contre la morsure des Serpents venimeux et des Chiens enragés; — Moyen d'extraire de l'œil une Paillette de fer; — Emplâtre dit de M^{me} Bressan, pour Entorses, Contusions et Engorgements; — Onguent divin pour les Plaies, Dépôts et Tumeurs; — Eau pour les Ophthalmies; — Remède contre l'Hydropisie; — Formule de l'Eau de Botot; — Formule du Paraguay-Roux contre les Maux de Dents; — Formule du Lait virginal, pour conserver la fraîcheur de la peau; — Vin de Quinquina, pour les estomacs débiles, pour les Personnes faibles et pour les Vieillards; — Moyen de guérir le Charbon; — Pour enlever le mauvais goût au Vin; — Nouveau Procédé de préparation du Pain; — Procédé de clarification des Vins blancs; — Compte-rendu de l'Académie des Sciences; — Fabrication de l'Alcool de Betteraves; — Maladie des Moutons, la Cachexie aqueuse ou la Pourriture; — Guérison du Piétin; — La Tur-que; — Bulletin commercial et financier du mois d'avril.

Le *Moniteur* est publié le 25 de chaque mois, à dater de janvier 1854. Chaque Livraison, composée de 32 pages in-8°, sera accompagnée d'un calendrier mensuel du Cultivateur, de l'Horticulteur, et d'un bulletin commercial pour les céréales, les eaux-de-vie, et les bestiaux sur les marchés de Foissy et de Sceaux.

Les Livraisons de l'année formeront un beau et fort vol. in-8°, avec une table. Les 10,000 premiers Souscripteurs inscrits recevront une Carte de la Turquie.

Vu pour légalisation de la signature ci-contre

En mairie de Saumur, le

Certifié par l'imprimeur soussigné